

des langues, on regarde toujours un homme, qui possède plusieurs langues comme supérieur à celui qui n'en possède qu'une ; mais, il est bien entendu que ceux qui ont cet avantage ne renouent point à leur langue maternelle.

En Angleterre, vous rencontrez une multitude de personnes instruites qui parlent le français avec une éloquence et une pureté dignes d'un parisien ; à Rouen, à Dieppe, vous rencontrez pareillement des Français, qui feraient croire à les entendre parler qu'ils sont nés sur les bords de la Tamise. Cependant soyez certain que les uns et les autres conservent leur langue maternelle et n'en restent pas moins attachés à leur nationalité, etc.

Examinons son ax ôme, au point de vue chrétien : Pour devenir grand et prospère, il ne suffit pas de savoir le français : (c'est-à dire il faut l'anglais avant tout). C'eût été un discours plus épiscopal, s'il eût dit aux Acadiens : *Mes enfants, cherchez avant tout, le royaume de Dieu et sa justice et tout le reste (grandeur et prospérité) vous sera donné par surcroît. Que vous servirait il de gagner tout l'univers, si en renouçant à votre langue, vous vous exposez à perdre le don précieux de votre foi, comme il est arrivé à plusieurs de vos compatriotes ?*

Pour nous, nous ajouterons avec une sincère affection, pour les Acadiens : *Ne craignez point, petit troupeau ; car, il a plu à votre père céleste de vous donner un royaume. Soyez fidèles jusqu'à la fin. Cette Providence, qui vous a conservés au milieu des épreuves, veille toujours sur vous et vous réserve des jours heureux.*

RÉSUMÉ

Que demandent les Acadiens ?

Veulent-ils opprimer les catholiques de la langue anglaise (Écossais et Irlandais) ? Veulent-ils les priver de l'usage de leur langue ? Veulent-ils que les enfants des Écossais et des Irlandais soient contrainds dans les couvents, de n'étudier que le français ? Les Acadiens ont-ils détruit un collège anglais, parce qu'on n'y enseignait pas le français ? Ont-ils cherché à exclure les Irlandais et les Écossais du Sanctuaire, dans le diocèse d'Halifax ?

A Dieu ne plaise ? Jamais les Acadiens n'ont songé à commettre de telles iniquités.

Ils demandent simplement qu'on les laisse parler la langue française, qu'on laisse au moins la consolation de la transmettre à leurs enfants — que, dans leurs couvents on ne contraigne pas leurs filles à s'angliser. Qu'on ne détruise pas leurs collèges sous prétexte qu'on n'y enseigne pas l'anglais, qu'on ne renvoie pas des religieuses de langue française, pour les remplacer par d'autres de langue anglaise, comme on vient de faire, sous prétexte d'intérêt pécuniaire. En un mot, les deux résolutions précédentes renferment les vœux des Acadiens.

Les Acadiens demandent encore que, dans le diocèse de Halifax, leurs fils cessent d'être exclus de l'état ecclésiastique.

Nous en appelons à la conscience de tout homme qui possède une conscience : ces démarches sont-elles injustes ? Une autorité animée de sentiments équitables peut-elle s'y refuser ?

CONCLUSION

Ces questions exigent une solution prompte et efficace. Il faut les soumettre à ce Pouvoir Suprême, à qui J.-C. a confié le soin du troupeau, et qui commande, avec une même autorité aux brebis et aux agneaux.

Rappelez-vous cette maxime fondamentale, dans le gouvernement de l'Église catholique :

*“ Le Siège apostolique juge tous les Sièges, mais il n'est jugé par personne ”.*

UN CANADIEN-FRANÇAIS.

Québec, 31 août 1899.

(De l'Événement)

CAUSERIE AGRICOLE

Conférence agricole de M. J. C. Chapais  
à Shédiac, N. Bk.

(Du *Moniteur Acadien*)

DU SOIN ET DE LA NOURRITURE DES ANIMAUX : *Suite.*

L'amélioration de nos races d'animaux est une nécessité qui s'impose aux cultivateurs clairvoyants. Comment les améliorer ? Choisissons pour la reproduction les meilleurs sujets du troupeau. Ainsi dans un troupeau de vaches, il s'en trouve toujours qui surpassent les autres par la quantité et la qualité du lait. Ne gardez que les descendants de ces vaches, quand même ils ne seraient pas aussi beaux, comme cela arrive presque toujours, que les descendants de celles qui ne donnent pas grand lait. Une bonne vache à lait n'est jamais bien grasse. Ce qu'elle mange sert à la production du lait. Nécessairement le veau n'a peut être aussi beau que celui de la vache qui ne donne presque pas de lait, et dont la nourriture sert à la graisse et non à la production du lait. En faisant attention à ces choses, on peut arriver à se former de bons troupeaux d'excellentes vaches à lait. Les vaches du pays, l'expérience le démontre, sont plus propres à nos besoins, si on les traite comme elles doivent être traitées, que les vaches de race importées. Prenez une de ces dernières, ne l'entourez de pas plus de soin que la vache canadienne, et elle vous donnera des résultats inférieurs.

Avec de bonnes vaches on fait beaucoup de beurre, et par conséquent beaucoup d'argent, si on fait le beurre comme il doit être fait, propre et agréable au goût. Il s'est fait dans Ontario et à Québec une importante innovation depuis quelques années, l'établissement de beurrieres et de fromageries. A peu près toutes nos paroisses ont leur beurrierie ou fromagerie, où les cultivateurs portent leur lait. Au moyen de machines spéciales, on en extrait la crème, qu'on tourne en beurre ou fromage, et on rend le lait écrémé aux cultivateurs. On y fait du beurre et du fromage de première qualité, et les cultivateurs trouvent que cela les paie bien. Je crois qu'on pourrait en faire autant dans vos paroisses, et je suis persuadé que les cultivateurs en retireraient de grands avantages. Ces fabriques ont révolutionné la paroisse